



À VENIR «LES GARDIENS DE LA GALAXIE»

Des héros décalés

On frisait l'overdose de films inspirés de comic books et «Les gardiens de la galaxie» sont arrivés. À en croire un de nos critiques, le film est à mourir de rire et fort généreux en scènes d'action spectaculaires.

La semaine prochaine à Bienne et à Tramelan

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	LUCY de Luc Besson	(N)	8	TRANSFORMERS: AGE OF EXTINCTION de M. Bay	(6)
2	LA PLANÈTE DES SINGES: L'AFFRONTEMENT de R. Wyatt	(1)	9	PLANES 2: FIRE & RESCUE de Klay Hall	(7)
3	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de Ph. de Chauveron	(2)	10	THE PURGE 2: ANARCHY de James DeMonaco	(9)
4	DRAGONS 2 de Dean DeBlois	(3)	11	SUR LES RIVES DU FLEUVE SACRÉ de Pan Nalin	(11)
5	SEXY DANCE 5: ALL IN VEGAS de Trish Sie	(4)	12	ECHO de Dave Green	(10)
6	LES VACANCES DU PETIT NICOLAS de Laurent Tirard	(5)	13	NOS PIRES VOISINS de Nick Stoller	(N)
7	NEW YORK MELODY de John Carney	(8)	14	JIMMY'S HALL de Ken Loach	(14)

EXPENDABLES 3 ★ Deux c'est assez, trois c'est trop!

Les papys font de la résistance

STEVEN WAGNER

En 2010, Sylvester Stallone décide de réunir la crème de la crème des acteurs d'action musclée. Résultat? Un film explosif au casting prestigieux. On fait immédiatement le parallèle avec «Les Douze Salopards», de 1967 déjà: une bande de bras cassés à qui sont confiées des missions suicides. D'ailleurs, la définition d'«Expendables» ne laisse aucun doute quant à leur rôle, il s'agit de quelque chose qui peut être sacrifié, dans le but d'atteindre un objectif militaire.

Pour ce troisième opus, Stallone a laissé tomber la casquette de réalisateur pour se concentrer sur son rôle de Barney Ross, leader des féroces mercenaires. Une fois de plus, le casting laisse rêveur avec, entre autres, Jason Statham, Arnold Schwarzenegger, Harrison Ford, Mel Gibson, Antonio Banderas, Jet Li et Wesley Snipes, héros de la trilogie «Blade» et qui signe ici son retour sur le devant de la scène après avoir disparu des écrans pendant trois années passées en prison. Seulement, il ne suffit



Le troisième round des aventures de Sylvester Stallone et de ses nombreux potes reproduit la même recette que les précédents épisodes. La répétition plombe l'ambiance. LDD

pas d'aligner les stars pour réussir. Certains acteurs sont clairement là pour l'affiche. Un parallèle à tirer avec «Age tendre, la tournée des idoles» et ses chanteurs de variété française?

On a donc affaire à un block-

buster old school, où coups de poing, coups de pied et rafales de mitraillettes s'échangent avec beaucoup (trop) de générosité. L'histoire? Elle tient sur un timbre-poste. Suite à une mission qui tourne mal, Barney décide de dissoudre les «Expendables» et recrute des jeunes pour réussir là où il avait échoué.

Ce choc des cultures est le seul élément intéressant et original du récit. La vieille école au style rentre-dedans mais efficace est

confrontée à la nouvelle garde, bardée de technologie et aux atouts divers. Une habile mise en abyme qui renvoie irrémédiablement à la réalité. Impossible d'oublier que ceux qui crevaient l'écran dans les années 80 et 90 ont vieilli, certains plus mal que d'autres. Stallone affiche désormais 68 ans au compteur et, malgré une masse musculaire toujours impressionnante et de l'énergie à revendre, le papy de l'action peine à cacher

son visage bouffi par les opérations de chirurgie esthétique et un maquillage outrancier.

Scénaristiquement et stylistiquement parlant, les anciens sont favorisés. On obtient ainsi un film d'action terriblement classique où l'on s'ennuie profondément. Soit les dialogues sont creux et sans mordant, soit on assiste à une avalanche de plans qui se succèdent sans rien d'autres que des coups, des coups et encore des coups. Aucune finesse n'est à chercher, tout est dans la démesure et le jeu d'acteur est à déplorer. Mention spéciale à Antonio Banderas en bouffon latino et tous les clichés qui l'accompagnent, agaçant ses compagnons de fortune et nous, spectateurs, par la même occasion.

Seul Mel Gibson sort du lot avec son rôle de méchant ambivalent, prompt à remettre en question notre délimitation du bien et du mal. Cela ne suffit hélas pas à redonner vie à une franchise qui s'essouffle. ○

INFO +

Expendables 3
De Patrick Hughes (Etats-Unis?). Avec Sylvester Stallone, Jason Statham, Mel Gibson, Harrison Ford et Arnold Schwarzenegger. Actuellement, en première suisse, à Bienne: en VO au cinéma Apollo et en version française au Lido 2. A voir aussi ce soir, samedi et dimanche dans les salles de Tramelan et de La Neuveville.

BIENNE, TAVANNES, MOUTIER

Lucy ✕ (★)



«Emballé dans une pseudo-réflexion sur l'intelligence, ce thriller d'inspiration SF est effrayant de médiocrité et de platitude.» E. D'Alessio

BIENNE

Les vacances du petit Nicolas ★★★



«Congés payés dans la France balnéaire des années 60: image top, histoire flop.» Antoine Le Roy

BIENNE

Dragons 2 ★★★



«Une suite enflammée pour une intrigue plus sombre et plus mature, servie par un magnifique visuel.» Steven Wagner

★★★ A ne pas manquer
★★ A voir ★ Bof ✕ Non merci

« Il ne suffit pas d'aligner les stars pour réussir. »

JIMMY'S HALL ★★★ Irlande, ô mon Irlande!

Regard décalé sur la crise et la bêtise

STÉPHANIE MAJORS

Ken Loach brode à nouveau sur son sujet favori, le petit peuple irlandais. L'angle d'approche est cette fois l'histoire d'un activiste républicain, James Galton. Un bref tableau de départ est sensé nous donner le contexte historique, collection d'images d'archives et d'articles sépia. Un peu rapide tout de

même. Le cadre? L'après-guerre d'indépendance, où les loyalistes ont gagné et tiennent l'Etat. Dix ans après, le parti républicain remporte les élections, faisant renaître l'espoir du changement.

En 1932, Galton revient en Irlande après dix ans d'exil à New York. Il est élevé au rang de héros par beaucoup dans cette campagne misérable où règnent le chô-

mage et l'ennui. C'est la crise, comme partout, mais ici s'ajoute une forte domination de l'église et des riches patrons hostiles à l'IRA dont faisait partie Galton.

A peine arrivé, le petit gars du pays est assailli par les jeunes désœuvrés. Il se doit de les aider et remonte le dancing qu'il gérait avant son départ. On a besoin de se sentir vivre en apprenant les danses à la mode dans le Nouveau Monde, au son du jazz qui fait fureur. Galton, qui voulait se ranger, ramène l'optimisme. Cette initiative est perçue comme une affirmation identitaire aux yeux des paroissiens bien pensants.

Loach nous montre le sermon du prêtre, accusateur et moralisateur, en parallèle de la joie des danseurs en fête dans leur nouvelle salle de quartier. Musique noire qui «pousse au vice», corps qui se déhanchent, hommes et femmes qui s'amuse ensemble. Très vite la salle devient un lieu d'échange culturel où l'on

peut prendre des cours de peinture et de littérature sans déboursier un sou, un lieu où chacun sent qu'il peut prendre sa vie en mains. Cela n'est pas du goût des autorités, qui préfèrent garder la mainmise sur leur troupeau de «moutons».

Loach sait bien raconter les histoires. Il a imaginé la vie amoureuse de Jimmy dont on a en réalité rien su. Très discrètement, en quelques touches d'une grande sensualité, peu habituelle chez lui, il montre un amour non-dit mais si présent à travers le slow magnifiquement éclairé de Jimmy et de l'amoureuse qu'il a dû laisser en partant. Du grand art.

Enfin, c'est de notre monde que Loach nous parle en filmant la crise de 1929. Une crise où la cupidité de certains provoque le malheur de milliers d'autres. ○

INFO +

Actuellement en première suisse au Lido 2 de Bienne. Les 24 et 26 août à Tavannes, et les 27 et 30 août à Moutier.

LE PROCÈS DE VIVIANE ANSALEM ★★★

Un système archaïque dans un Etat moderne



La coréalisatrice Ronit Elkabetz incarne elle-même magistralement Viviane Ansaïem. LDD

Cinglante dénonciation d'un statut féminin intolérable, ce troisième volet d'une trilogie de Ronit et Shlomi Elkabetz consacré à la dégradation d'un couple en Israël a pour sujet le combat judiciaire de cinq ans mené par la femme contre son mari et les lois rabbiniques pour pouvoir divorcer. Entièrement tourné dans un tribunal et sa

salle d'attente, il échappe à la monotonie grâce à un basculement répété du tragique vers le comique et l'absurde, un travail subtil sur les regards, les gestes et la parole, et une interprétation hors pair. ○ JAQUES DUTOIT

INFO +

A voir les 23, 26 et 31 août à Tramelan, ainsi que les 24 et 26 août à La Neuveville.



Une chronique dopée de bons sentiments, mais convaincante et attachante. LDD